

# L'identité fatimide de Kadhafi

Il est vraiment incroyable notre voisin libyen ! Il ne craint pas d'accumuler les contradictions mais dans sa guerre contre les moulins à vent, il dit parfois des vérités qu'aucun historien n'oserait contester. Bref ! Kadhafi est un Arabe, venu du Yémen avant ou après et, en tant que tel, il accommode l'histoire à sa guise. Ainsi, après avoir été anthropologue et ethnologue, le leader libyen a revêtu la tenue de l'historien pour exprimer sa vision politique. Comme à son habitude, il s'est adressé à ses interlocuteurs privilégiés, les tribus touaregs, réunies, pour l'occasion, à Agadès (Niger). Et ce n'est pas par hasard qu'il a choisi le moment de la célébration du Mouloud pour livrer le fond encore accessible de sa pensée, comme nous allons le voir. Kadhafi, qui rêve de rassembler les tribus sahariennes et subsahariennes sous sa houlette, s'est défendu de vouloir les unifier sous un même drapeau. Il ne veut pas toucher aux frontières actuelles des Etats mais les rendre perméables, en quelque sorte, et accessible à tout le monde. Ceci dans l'attente du nouvel Etat fatimide qu'il se propose de construire en Afrique du Nord et dans les régions subsahariennes.

Avant d'entrer dans le vif du sujet et de raconter l'Histoire, Kadhafi livre, comme à l'accoutumée, une charge violente contre les dirigeants arabes. Ces derniers, coupables surtout de s'être réunis au sommet sans lui, sont responsables de la déconfiture actuelle du monde arabe et musulman (on ne peut pas être arabe sans être musulman, bien sûr). Ce sont des jouisseurs, des ivrognes, dit-il, et ils passent leur temps à se quereller.

Désignant implicitement les Saoudiens, qu'il assimile à la dynastie abasside décadente, Kadhafi les accuse d'avoir occulté tous les symboles et les repères de l'Islam. «Où est le tombeau du Prophète ? interroge-t-il. On m'a permis d'accéder à la mosquée de Médine mais je n'y ai vu aucune trace. Je défie quiconque de me montrer la tombe du Prophète.» Sur cette lancée, le leader libyen affirme que les deux seuls sanctuaires de l'Islam sont La Mecque et El-Qods. Il pourfend aussi le système du califat qu'il considère comme une erreur : «Le Prophète ne peut avoir de successeur (khalife). Ils ont désigné un khalife pour régler des querelles de pouvoir.»

«Ils ont fait disparaître aussi tous les tombeaux des proches et des compagnons du Prophète sous prétexte de se prémunir contre l'idolâtrie. Si nous sommes capables de retourner au paganisme, c'est que nous ne sommes pas de vrais musulmans, ajoute Kadhafi. En réalité, ils ont agi ainsi pour pérenniser leur pouvoir. Certaines factions vont même jusqu'à nous interdire de célébrer le «Mawlid». Ils ont aussi créé de toutes pièces l'antagonisme entre sunnites et chiites, note-t-il avant d'asséner son argument-massue : «Nous sommes tous des chiites en Afrique du Nord. C'est chez nous qu'est née la première dynastie chiite, celle des Fatimides. Le chiisme, ce n'est pas en Iran mais en Afrique du Nord. Nous, en Afrique du Nord, nous sommes arabes et la région est arabe à cent pour cent. Les Arabes sont donc chiites. Allez n'importe où en Afrique du Nord ! Vous verrez qu'on y célèbre l'Achoura. Les gens appellent leurs enfants Ali,

Fatima, Hassan, Hocine ou Khadija mais vous ne trouverez jamais un Mouawiya.»

Et Kadhafi d'expliquer que le chiisme, c'est l'attachement et la fidélité aux gens de la «Maison du Prophète». Organisez ici un sondage et demandez aux gens s'ils préfèrent Ali ou Mouawiya et ils vous répondront tous : «Ali». S'il faut entrer dans le débat sur la légitimité et le droit, les membres de la «Maison du Prophète» ont plus de droits à guider la nation que tous les dirigeants actuels. En somme, Kadhafi est un salafiste moyen courrier. Le retour à la dynastie fatimide est, en effet, moins ardu et moins long, que le repli sur le premier âge de l'Islam. En bon Bédouin, le frère Maïmar sait apprécier les distances.

Puis, Kadhafi se livre à un vibrant panégyrique de la première dynastie fatimide qui a rassemblé sous sa bannière toutes les tribus de la région, alors en guerre les unes contre les autres. Il s'enflamme : «Nous sommes chiites, un point c'est tout ! Le chiisme a quitté l'Iran et s'est installé en Afrique du Nord. Nous devons y fonder le 2ème Etat fatimide. Nous sommes chiites en Afrique du Nord mais si vous nous interrogez sur la sunna du Prophète, nous répondons : Et alors ! Bien sûr, comment ne suivrions-nous pas la sunna du Prophète ? Nous sommes sunnites, parce que nous appliquons la sunna du Prophète. Nous sommes chiites parce que nous sommes fidèles à Ali.»

Ce serait donc de cette profession de foi, selon Kadhafi, que serait née l'identité fatimide sous la férule d'une dynastie jeune et impétueuse qui a duré deux siècles et demi. On pourrait ajouter que cette dynastie a fini dans la

violence et le désordre comme celles qui l'ont précédée mais Kadhafi n'en a cure.

Comme ça faisait longtemps qu'il n'avait pas taquiné son voisin de l'est, Mubarak, notre ami Maïmar rappelle aux Touaregs que les Fatimides ont fondé Le Caire et, surtout, édifié Al-Azhar. Quant aux rites, officiels de l'Islam, «c'est une innovation» à ses yeux et il ne leur accorde, par conséquent, aucun intérêt.

C'est dans les colonnes du quotidien saoudien *Al-Charq-Al-Awsat* que sont intervenues les premières réactions au discours désobligeant de Kadhafi. Se sentant interpellés, les théologiens de l'Université Al-Azhar ont affiché un égal mépris. «C'est une gymnastique mentale et un bavardage sans fondement», réplique le Dr Abdelmoati Bayoumi, ancien doyen de la Faculté des sciences religieuses. De son côté, le Dr Abdelfattah Idris a affirmé que les Fatimides ne s'apparentaient pas à la famille du Prophète même s'ils s'en réclamaient. Ce qui a été démontré par les historiens, dit-il. Il est évident que ces gens-là et la qualité de leurs réponses finiront par nous le rendre sympathique ce Kadhafi.

En attendant les sauveteurs fatimides, les naufrageurs continuent à faire recette. Notre confrère Sami Buhairi évoque la rencontre qui a eu lieu le mois dernier à Koweït entre le chanteur égyptien Amr Diab et le précheur koweïtien Mohamed Audi. Ce dernier, interrogé sur le site de «Al-Arabia. Net» a laissé entendre qu'il avait conseillé à Diab de se repentir et de renoncer à chanter. Commentant la rencontre, Sami Buhairi imagine que Omar Diab ait conseillé lui aussi au précheur de



Par Ahmed HALLI  
halliahmed@hotmail.com

se mettre à chanter. Mohamed Audi, chantant *Habibi Ya nora aini*, ferait un tabac. Ce qui lui permettrait, à coup sûr, d'augmenter son audience. Mohamed, en fait, croit comprendre Sami Buhairi, les précheurs qui occupent de plus en plus d'espace dans notre vie veulent élargir davantage cet espace. Avec la retraite escomptée des chanteurs vivants et des morts que nous continuons à écouter, il ne nous restera plus que les prêches et le foot-ball. Et si nous réussissons, un jour, à persuader les footballeurs que le ballon est «haram», les précheurs auraient ainsi toute la place qu'ils désirent.

Le journaliste rappelle incidemment les fameuses diatribes du défunt Cheikh Kechk contre Oum-Kalthoum. Il l'accusait d'exhiber ses charmes alors qu'elle avait plus de soixante-dix ans. «S'il voyait aujourd'hui Haïfa Wahbi ou Rubi, il ferait une attaque», note-t-il, amusé.

A. H.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com



## NEUF !

«L'Algérie va importer d'un coup 20 mille tonnes de poudre de lait.»

La vache !

Je m'interdis formellement d'expliquer ou de prétendre expliquer les mécanismes «subtils» qui amènent les tingos à tendre une embuscade d'envergure sur une route à Aïn Defla. Je veux juste garder en face de mes yeux ce chiffre de neuf militaires assassinés. Par décence envers ces enfants de l'Algérie, ces vrais valeureux combattants de l'Armée nationale populaire, je refuse d'expliquer cette embuscade par la «stratégie» du GSPC de casser son encerclement en Kabylie en attaquant dans d'autres zones. Non ! Au bout de 15 ans de guerre, dès que j'entends le mot «diversion», j'ai la nausée. Et je ne veux garder en face de mes yeux que ce chiffre de neuf militaires assassinés. Je refuse également d'entrer dans les débats d'initiés, ces discussions studieuses au cours desquelles des «spécialistes» vous expliquent qu'il ne faut pas s'inquiéter outre mesure, que la situation est maîtrisée et qu'en agissant ainsi, les hordes

d'Al Qaïda Ch'koupi brûlent leurs dernières cartouches, et ne seraient plus qu'une poignée évaluée entre 356 et 897 enfoirés terrés dans les montagnes, transis de froid, affamés, faméliques, malades et pouilleux. Non ! Je ne veux garder en face des yeux que ce chiffre de neuf militaires assassinés. Lorsque neuf enfants de l'ANP meurent, lorsque leurs treillis sont maculés du sang de leur engagement, lorsque de la vermine est élevée au rang de «partie au conflit» ou d'«interlocuteur privilégié», je me ferme à toute discussion, à tout débat, à toute concession, à tout lâcher de lest. Je ne veux garder en face des yeux que ce chiffre de neuf militaires assassinés. Car je suis quelque part convaincu que dans un an ou dans dix ans, si les choses restent en l'état, le chef des salauds qui ont tendu cette embuscade à Aïn Defla racontera dans un grand journal comment «il a récupéré un fusil des mains d'un jeune militaire agonisant». Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



## LES CHRONIQUES DE HAKIM LAALAM EN COFFRET 6 volumes de 2001 à 2006

VENTES DEDICACES : le mercredi 11 avril de 11h à 18h  
au centre de la FIJ Maison de la presse Tahar-Djaout, Alger...  
Et le jeudi 12 avril à la librairie du Tiers-monde, place Emir Abdelkader  
à partir de 14 heures.

PRIX  
3500 DA